

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Saint Pierre-Bénilde Romançon
(1805-1862)
13 août**

Pierre Romançon naquit le 14 juin 1805, à Thuret, petit village du diocèse de Clermont-Ferrand, dans le département du Puy-de-Dôme. Il était le 3^{ème} enfant d'une famille d'agriculteurs qui en comptera six. Encore très jeune, Pierre souffrit de la perte de deux de ses sœurs, de sa maman et d'un frère. Il ira à l'école à Riom, petite ville du Puy-de-Dôme, où se trouvait une école des Frères des Écoles chrétiennes fondées par Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Pierre faisait des études si brillantes à Riom, que les Frères le désignèrent comme maître remplaçant, alors qu'il n'avait que quatorze ans. Malgré la réticence des supérieurs qui le trouvaient trop jeune, il fut finalement admis au noviciat, âgé seulement de 15 ans, le 19 février 1820. Au mois de juin 1820, il reçut l'habit religieux et devint Frère Bénilde, nom d'une jeune sainte espagnole martyrisée à Cordoue en 853. Dès lors, la vie de Pierre Romançon, ou Frère Bénilde sera entièrement consacrée à l'enseignement.

De 1821 à 1841, Frère Bénilde fut chargé de l'enseignement primaire dans les écoles élémentaires tenues par les Frères dans la région de Clermont-Ferrand, à Aurillac, à Moulins et à Limoges. En 1841 il fut nommé Directeur de l'école qui s'ouvrait à Saugues, un village isolé situé à 963 mètres d'altitude, sur un plateau aride dans les monts de la Margeride entre le Cantal et la Lozère, sur le chemin de saint Jacques de Compostelle. Pendant vingt ans Frère Bénilde travaillera à l'éducation des garçons du village et des fermes voisines ; il organisera également un accompagnement pour les élèves les moins doués.

Bientôt, cette petite école de Saugues deviendra le centre de la vie sociale et intellectuelle du village ; en effet, comme un grand nombre de jeunes adultes n'avaient jamais été à l'école, Frère Bénilde fonda des classes du soir pour les adultes. Il était estimé par tous les habitants de Saugues, car il se considérait simplement au service des jeunes, soucieux de leur éducation, de leurs connaissances humaines, et surtout de leur foi. Notons ici que Frère Bénilde jouait de l'accordéon pour apprendre la musique à ses élèves, pour se distraire avec ses frères et surtout pour accompagner

les chants à l'église. Il devint donc, tout naturellement, le saint patron des accordéonistes en 1990.

La vie de frère Bénilde fut souvent difficile, car il eut à faire face à de nombreuses difficultés matérielles, et à des oppositions vives de certains notables locaux opposés à tout ce qui concernait la religion. Mais religieux très fervent, Frère Bénilde enseignait aussi le catéchisme à ses élèves, préparait les garçons à la première communion, visitait les malades et priait avec eux. Mais, ce qui est très remarquable, c'est qu'il attirait de nombreuses vocations : ainsi, à sa mort, on comptait déjà plus de 200 Frères et un nombre impressionnant de prêtres qui avaient été ses élèves à Saugues.

Frère Bénilde mourut le 13 août 1862. Il n'avait que 57 ans. Il fut béatifié le 4 avril 1948 par le pape Pie XII et canonisé le 29 octobre 1967 par le pape Paul VI. Il est fêté le 13 août. Nous devons ajouter ici que Frère Bénilde sera le premier Frère des Écoles Chrétiennes à être canonisé après leur fondateur saint Jean-Baptiste de La Salle.

Voyons maintenant ce que fut la sainteté de Frère Bénilde. Tout d'abord, remarquons qu'il eut une vie toute simple. Il montrait une grande affection envers tous les enfants qui lui étaient confiés. De plus, partout Frère Bénilde révélait sa sainteté par son union continuelle avec Dieu : on l'appelait *"l'homme du chapelet"*. Il était rigoureusement fidèle à la Règle de son Institut : *"Pour être un saint, disait-il, il n'y a pas chez nous grand-chose à faire ; il n'y a qu'à observer la Règle"*. C'est ce qu'il transmettait aux frères dont il avait la charge et avec qui il travaillait. On a dit que Frère Bénilde était réputé sévère ; en fait, c'était surtout un excellent éducateur, et tous ceux qui avaient été ses élèves reconnaissent son immense charité et son dévouement. En fait, c'était un vrai pédagogue, et nous devons préciser ici que la fermeté dans les rapports avec les enfants et les jeunes n'est pas de la contrainte, mais surtout de la charité afin d'en faire de vrais hommes dignes de ce nom, et non les esclaves de leurs désirs charnels ou de certains idéologues. Saint Bénilde répétait souvent : *"Sans la foi, ce serait un rude métier que le nôtre. Mais tout change avec la foi."*

Frère Benilde savait que les petits riens de chaque jour, ces petites contrariétés que Dieu nous demande d'accepter, sont les principaux éléments de la sainteté. Ces petits riens furent donc les éléments de la sainteté de frère Bénilde qui, par ailleurs, savait aussi maintenir l'espérance dans les cœurs, en répétant sans cesse : *"Notre Père céleste, qui est bon aujourd'hui, le sera encore demain."* En résumé, on peut affirmer que sa patience envers ses élèves, l'observation stricte de la règle de son institut et sa constante union à Dieu furent les vraies composantes de sa sainteté. Cela était si vrai que lors de la cérémonie de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

béatification du 4 avril 1948, le pape Pie XII dit de lui *"qu'il avait fait les choses communes d'une manière non commune."*

Un premier miracle fut constaté le jour même des obsèques de Frère Bénilde, où une personne paralysée retrouva subitement l'usage de ses jambes lors du passage du cortège funèbre. En conséquence, le tombeau de Frère Bénilde devint vite un lieu de pèlerinage.